

N° 3

LA RIGUINGUETTE

20 F. ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS. ARRAS. GÉRANT: M. MÉRIAUX.

4^e année. 2^e trimestre, 1954.

SOMMAIRE

Rendez-vous avec Prévert.

Sport.

Espagne.

Mots d'enfants.

A propos de manifestations.

Poésie et art dramatique.

Midi-Courrier.

Visions Modernes.

Saviez-vous que...

Ciné-Humour.

Les derniers moments de Louis XVI

Notre page illustrée.

BAL de l'E.N.

Nous avisons tous nos amis que le bal de l'Ecole Normale aura lieu cette année le **Samedi 3 Avril à 21 heures.**

Soyez assurés que le meilleur accueil sera réservé aux invités. Cette année encore, les Normaliens n'ont rien négligé pour que le bal soit une grande réussite et reste digne de la tradition.

RENDEZ - VOUS AVEC PRÉVERT

L'ACCENT GRAVE.

Le Professeur : Élève Hamlet!

L'élève Hamlet (sursautant) : ...Hein...Quoi...Par don...Qu'est-ce qui se passe...Qu'est-ce qu'il y a...Qu'est-ce que c'est?....

Le Professeur (mécontent) : Vous ne pouvez pas répondre «présent» comme tout le monde? Pas possible, vous êtes encore dans les nuages?

L'élève : Être ou ne pas être dans les nuages!

Le Professeur : Suffit. Pas tant de manières. Et conjuguez moi le verbe être comme tout le monde, c'est tout ce que je vous demande

L'élève : To be

Le Professeur : En français, s'il vous plaît, comme tout le monde

L'élève : Bien Monsieur (il conjugue)

Je suis ou je ne suis pas

Tu es ou tu n'es pas

Il est ou il n'est pas

Nous sommes ou nous ne sommes pas...

Le Professeur (excessivement mécontent) : Mais c'est [vous qui n'y êtes pas, mon pauvre ami!

L'élève : C'est exact, monsieur le professeur.

Je suis«où»je ne suis pas

Et ,dans le fond,hein, à la réflexion

Être«où»ne pas être

C'est peut-être aussi la question

COMPOSITION FRANÇAISE.

Tout jeune Napoléon était très maigre
et officier d'artillerie
plus tard il devint empereur
alors il prit du ventre et beaucoup de pays
et le jour où il mourut il avait encore
du ventre
mais il était devenu plus petit

ESPAGNE

Espagne ! Terre des paroxysmes, terre de sang et d'or, où l'extrême orgueil côtoie l'extrême indolence, où la vitalité la plus ardente s'accroît de la contemplation permanente de la mort, où la plus naïve s'exprime dans des représentations les plus somptueuses et les plus réalistes... où l'Orient et l'Occident se sont affrontés et mêlés pendant des siècles dans l'amour et dans la mort.

Terre des contrastes violents : sécheresse dépourvue du plateau castillan, fécondité exubérante des huertas de Valence, friches stériles de l'Andalousie et riches vignobles de Jerez et de Malaga, âpres sierras solitaires et vertes vallées grouillantes, dentelles de pierre des palais et rude virilité d'une race sans mièvrerie, minarets arabes et clochers gothiques, patine dorée des vieilles pierres et fraîcheur viride des patios, cruauté de l'Histoire et douceur poétique des légendes, mysticisme et sensualité.

L'Espagne n'a pas fini d'étonner et de proposer au regard ébloui du voyageur l'envoûtement de ses mystères et énigmes irritantes, tous les excès du modernisme des grandes cités et toute la paresse des petites villes écrasées sous leur passé mort. Seul un regard de peintre peut saisir toute la beauté de ce pays lumineux où la symphonie des couleurs éploie sa richesse sous un ciel d'azur ingénu.

Communiqué par M Pérot

🌿 A PROPOS DE MANIFESTATIONS 🌿

A la fin du siècle dernier, des étudiants organisaient un monôme au Quartier latin en faveur d'E. Renan, que le gouvernement persécutait. L'historien Lavisse, alors tout jeune, fut arrêté avec quelques-uns de ceux qui hurlaient « Vive Renan, vive Renan » sur l'air des lampions. On avait coffré aussi un petit pâtissier :

— « Que faisais-tu dans cette affaire-là ? » demanda le commissaire

Le gamin expliqua :

— « J'ai vu des gens qui passaient en criant : Oui vraiment, oui vraiment ! Alors, pour m'amuser, j'ai fait comme eux. »

Lavisse concluait en rapportant ce souvenir :

— « C'est depuis ce jour-là que j'ai compris les grandes journées révolutionnaires ! »

◆ MIDI COURRIER ◆

A peine midi sonné, à la sortie des classes, on peut assister à un spectacle surprenant. De toutes parts, les élèves affluent en se bousculant. Déjà, là-bas, un essaim de blouses grises s'agite confusément au milieu des éclats de voix et des exclamations. Que se passe-t-il donc ? Est-ce une distribution de billets de mille francs ? Quelqu'un vient-il de se trouver mal ? Non, c'est tout simplement le courrier du matin.

Avec un peu de chance, et à grand renfort de coups de coude, il est possible à quelqu'un de débrouillard de parvenir au premier rang. Autour de la table, on s'arrache les enveloppes : celui qui, par hasard, parvient à en saisir une, la passe à son voisin d'un air de mépris. Chaque missive, après être passée de mains en mains, trouve (ou ne trouve pas) son destinataire. Evidemment, l'état de l'enveloppe n'est pas toujours impeccable, il ne faut pas en demander trop, mais ce n'est pas elle qu'on lira, c'est la lettre. Et si celle-ci est un peu déchirée, (cela arrive, que voulez-vous) on ne l'a pas fait exprès, et puis les jeux de patience et de puzzle sont tout à fait intéressants.

Qui oserait prétendre qu'il n'y a ni ordre ni discipline à la remise du courrier ? A défaut d'autre chose, cela constitue une excellente répétition de mêlée de rugby !

□ SAVIEZ-VOUS QUE . . .

1-Parlant des moussons qu'il résuma très sommairement en quatre pages bien pleines, un professeur en vint à dire quelques mots sur les raz de marée. Très sûr de lui, il déclara, le visage crispé par l'émotion :

— « Ah ! Vraiment, c'était terrible : le raz de marée de 19.. et quelques, causa la mort de plus de cent mille noyés... »

Saviez-vous que les noyés étaient encore capables de mourir ?

2-Le même professeur d'un air péremptoire et décidé :

« L'assolement triennal à l'époque médiévale comprenait notamment les pommes de terre... »
 Nous ne vous apprenons rien en vous rappelant que la pomme de terre ne fut introduite en France qu'à la fin du XVIII^e siècle. De plus amples commentaires sont croyons-nous inutiles.

LES DERNIERS MOMENTS DE LOUIS XVI

Pour sa dernière nuit, le roi Louis dormit profondément jusqu'à cinq heures du matin, moment où Cléry, comme il le lui avait ordonné, l'éveilla. Cléry lui arrangea sa coiffure. Tandis qu'il procédait à cette occupation, Louis tira une bague de sa montre, et se la passa au doigt plusieurs fois : c'était son anneau de mariage qu'il devait maintenant renvoyer à la reine, comme un muet adieu. À six heures et demie, il reçut les derniers sacrements et continua ses exercices de piété, et ses conférences avec l'abbé Edgeworth. Il ne voulait pas voir sa famille, c'eût été trop de souffrance à subir.

À huit heures, les officiers municipaux entrèrent ; le roi leur donna son testament, quelques messages et quelques effets ; d'abord, ils refusèrent brutalement de s'en charger ; il leur donna un rouleau de pièces d'or de 125 louis : il devait les rendre à Malesherbes, qui les lui avait prêtés. À neuf heures, Santerre annonça que le moment était venu. Le roi demanda à se retirer encore trois minutes dans sa chambre. Au bout des trois minutes, Santerre revint. Frappant le sol du pied droit, Louis répondit : « Partons ! »

Comme le roulement des tambours pénétrait, à travers les bastions et les couloirs du Temple, dans le cœur d'une épouse royale ! Elle ne serait bientôt plus qu'une veuve ! « Il est parti, et ne nous a pas revu ? » Une reine pleurait amèrement, ils pleuraient aussi, la sœur et les enfants du roi ! Sur ces quatre, la mort était suspendue, tous devaient périr misérablement, à l'exception d'une seule : la duchesse d'Angoulême, qui vivra, mais sans bonheur.

À la grille du Temple, on entendait quelques faibles cris, sans doute, c'étaient les voix de quelques charitables femmes : « Grâce, grâce ». À travers tout le reste des rues, c'était un vrai silence de tombeau. Chacun était terrorisé par ses voisins. Toutes les fenêtres étaient closes, Personne ne regardait à travers les vitres. On n'entendait pas un roulement de voiture dans toutes ces rues, une seule devait les parcourir. Huit mille hommes armés formaient la haie, comme autant de statues vivantes et armées. Tout était hérissé de canons ; pas un mot, pas un mouvement, telle serait une cité enchantée. Dans le silence de la pierre, c'était le seul bruit perceptible. Louis lisait dans son livre de piété les prières des mourants ; le cliquetis de cette marche funèbre résonnait douloureusement aux oreilles dans ce grand silence, mais la pensée aurait voulu se diriger vers le ciel et oublier la Terre.

(A suivre)

Dumas-Daniel

- SPORT -

■ RETOUR AUX TRADITIONS ■

Il fut un temps où les normaliens seniors d'Arras remportaient chaque année le titre de champion d'Académie par équipes en cross-country, mais il y eut une éclipse qui vint heureusement de prendre fin. Ceci grâce à la victoire de nos camarades Heurtaut, Ratel, Godbert, Griche, Hanneq et Duponchel qui se sont distingués à Lille le jeudi 4 Février 1954.

Voici les résultats de ce cross:

Classement individuel:

1^{er} Lefèvre (I.D.N.) 2^e Lagache (E.A. Arras) 3^e Druelle 4^e Salomé 5^e Heurtaut (E.N. Arras)
7^e Ratel. 12^e Godbert 18^e Griche 25^e Hanneq 26^e Duponchel.

Classement par équipes:

1^{er} E.N. Arras 42 pts. 2^e I.D.N 45 pts.

Etant championne d'Académie notre équipe ira disputer le Championnat de France à Chartres pendant les vacances de Carnaval.

- MOTS D'ENFANTS -

Un enfant disait à propos d'un camarade absent : « Roger est malade, il a un gros microbe dans la moëlle pépinière »

Composition Française:

Un élève écrit: C'est jeudi. Je vais chez grand-ma man qui me reçoit à bras ouverts et qui me dit : « je vais te faire des crêpes, c'est Mardi Gras »

Ayant présenté Du Guesclin comme un chef d'armée, la maîtresse demande à un élève, au cours de l'interrogation de lui citer un grand soldat de la guerre de cent ans. Et l'élève de répondre candidement: « De Gaulle »

Interrogation scientifique

—«Quels sont les parasites de la peau?»

—« Les poux, les puces et . . . les poils sous les bras »

Les stagiaires aux aguets.

POESIE ET ART DRAMATIQUE

Dès aujourd'hui, nous entreprenons de publier ici un Jeu dramatique fait en Janvier par des stagiaires à Phalempin sous la direction de M.M Jauneau et Platel Instructeurs nationaux des C.E.M.E.A. L'objet de cette rubrique n'est pas de présenter un cours théorique sur l'art dramatique mais plutôt quelques réalisations des différentes équipes qui ont eu chacune à présenter un montage dramatique à thème.

Nous avons à notre disposition uniquement:
2 projecteurs, des disques classiques et modernes
et les livres de poésie de la collection P.Seghers.

Voici un premier montage sur le thème la nuit
4 récitants. A.B.C.D.

Obscurité. Bouche fermée, thème: «Douce Nuit»

B—Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit
A pas de vent de loup de tilleul et de menthe
Fille au cheveu d'écume issue de l'eau dormante

Voleuse de parfum impure fausse nuit
Sur le mur, une fenêtre éclairée. B.marche dans
la rue, il s'arrête et siffle.

C—C'est ton amoureux qui passe sous ta fenêtre

C'est ton amoureux qui cherche à te voir

C'est ton amoureux qui bat le trottoir

De son talon

Et qui forgne si ta fenêtre

Va s'ouvrir ou non.

B.regardant toujours la fenêtre.

D— Il passa, Il repassa

Il siffle, il s'arrête

Son pas s'en va,

Revient et s'arrête.

B—Viens nous aurons une chambrette

Bien fraîche, à papier bleu rayé

Avec un vrai bon lit honnête

A nous, à rideaux et ... payé.

L'obscurité tombe avec le départ de B. et on entend
«La complainte des infidèles». Brusquement une
lumière vive avec une musique de guinguette de-
-crescendo pendant le texte.

A. installé au projecteur au milieu de la salle...

Une jole éclate en trois

Temps mesuré de la lyre

Une jole éclate au loin

Que je ne saurais dire

Tournez tête, tournez rire

Pour l'amour de qui

Pour l'amour de moi. (bis)

Crescendo de musique. Obscurité.

B= Le cabaret s'endort. On entend le faubourg
qui meurt difficilement. Chaque rumeur, comme
une belle inconnue, avance dans sa robe silen-
-cieuse de nuée.

C—Il s'en va les poings dans les poches crevées

Un pinceau de lumière éclaire le buste de B. qui
mime les paroles des 2^e et 3^e couplets de «M. Wil-
liam.»

C. Dans l'obscurité. La nuit, c'est l'amour, les
plaisirs, le crime au coin des rues, un enfant
qui rêve, la nuit c'est encore... le travail.

D. fredonne «Dans les halles» la lumière accompagne

B. puis C. qui traversent la scène un fardeau sur
l'épaule. Obscurité. Silence.

A—Cachés derrière vos volets

B—Au creux de vos lits douilletts

C—Vos femmes à vos côtés

D—Bourgeois, ronflez en paix!

Les têtes de B.C.D. apparaissent successivement
les unes au dessus des autres au coin du mur, éclat-
-rées violemment par un pinceau lumineux.

Visions Modernes.

Le jeune visiteur entra dans un vaste atelier siffant comme un tableau de Chirico, et où travaillaient des artistes peintres. Certains travaillaient avec des pinceaux, d'autres avec des couteaux, quelques uns mêmes mettaient directement la couleur avec le tube!

Sur de son intuition, le jeune visiteur se dirigea vers le peintre dont la blouse était la plus maculée, ce dernier, d'une grande politesse, se présenta avec un léger accent du midi: «Je suis maître P..., et en quelque sorte le chef de file ou si vous préférez, j'oriente les recherches des autres».

A ce moment un vieillard s'approcha, un couteau à la main: «Je suis maître R..., dit-il, je cherche Dieu dans la peinture». Le jeune visiteur continua son chemin. Un vieil homme à lunettes, lui dit:

—Moi, je suis maître M..., j'étudie la décoration.

—Je suis maître D..., dit un autre j'étudie la superposition des plans colorés.

—Je suis maître B..., dit un homme à la tête de penseur, j'étudie les rapports de couleurs.

—Je suis maître K..., dit un peintre, je recherche l'abstraction, et ce disant il montrait un tableau bizarre. Vu sous un angle de 37°, ce tableau représentait un... une... enfin... quelque chose, vu sous 80°, il figurait autre chose, mais vu normalement, il n'évoquait rien. Quel génie original!

—Je suis maître Paul, annonça un autre encore j'étudie le graphisme.

—Je suis maître Joan, dit un artiste au visage pou pon, je réinvente le symbolisme graphique de l'enfant; 4 traits entrecroisés: une étoile!

—Je suis maître T..., spécialiste de la représentation de l'inconscient.

—Je suis maître Marc, j'étudie le burlesque dans la peinture, dit un homme ridé, aux cheveux très fins et bouclés.

—Je suis maître Robert, dit le 11^{ème}, je travaille les impressions chromatiques.

Le dernier, à son tour, se présenta: maître C..., re présentant de la métaphysique.

Le jeune visiteur fut un peu déçu de la nature des œuvres et demanda:

—Pourquoi ne peignez-vous pas un paysage ou un nu?

—Comment? S'écrièrent-ils, c'était bon pour Michel Ange de peindre avec son cœur, bon pour Renoir de peindre avec sa sensualité, mais nous! Nous peignons avec notre esprit. Et que penserait de nous la critique si nous peignons les choses comme les voit le commun des mortels?

—Mais qu'en pense le public?

—Le public? Connais pas! Répondirent-ils en chœur.

A ce moment, le jeune visiteur, jetant un coup d'œil circulaire dans l'atelier, demanda:

—Mais il manque quelqu'un?

—Non, répondit maître P... .

—Mais si, vous avez un chef de file pour diriger l'analyse, mais qui se charge de faire la synthèse de toutes ces recherches? (Les artistes eurent l'impression d'un grand vide), ce qu'il vous manque: c'est un Maître, avec un grand M comme dans Messie.

❖ CINÉ-HUMOUR ❖

Monsieur le Directeur :
 L'E.N.F. :
 L'E.N.G. :
 10, rue des Carabiniers d'Artois :
 Les Professeurs :
 Les Surveillants :
 Une Normalienne :
 Les Normaliens :
 Les «Quatrième Année» :
 L'arrivée des «Mulets» :
 Rentrée de Vacances :

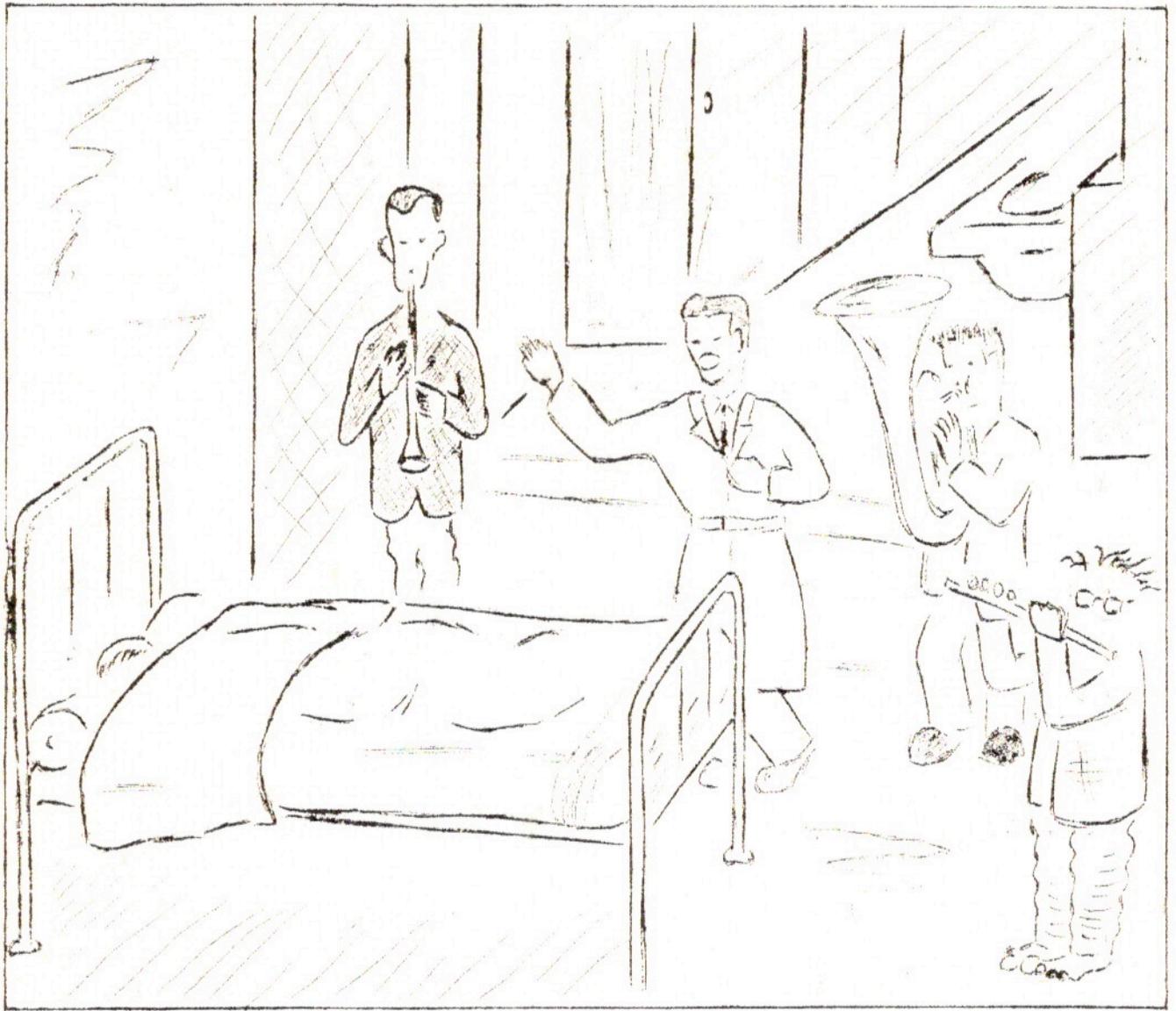
Le dimanche soir :
 Bal :
 La rue Saint-Aubert :
 Le réveil :
 La Philosophie :
 Interrogation écrite :
 Période de révisions :
 Deuxième session :
 Conférence à l'E.N.F. :
 Conférence à l'E.N.G. :
 Le réfectoire :
 La coopérative :
 Le voyage de fin d'études :
 L'Atelier d'Aéromodélisme :

Départ en vacances :
 Les Imprimeurs :

Le grand Patron.
La cage aux filles.
Pays sans étoiles.
Entrée des artistes.
Nous sommes tous des assassins.
Commando de la mort.
Fille dangereuse.
Nous les gosses.
Ils ont vingt ans.
Première désillusion.
L'éternel retour.
Jour de colère.
Les portes de la nuit.
Jour de fête.
La route du bonheur.
Pour qui sonne le glas.
Quatre pas dans les nuages.
Trente secondes sur Tokio.
Demain il sera trop tard.
Dernière chance.
Des jupons à l'horizon.
Convois de femmes.
La table aux crevés.
Le chemin de la drogue.
Rendez-vous à Grenade.
Le ciel est à vous.
Bataillon du ciel.
Les cinq sous de Lavarède.
Les mains sales.

ABONNEMENTS

Si des personnes sont désireuses de s'abonner à notre journal, elles sont priées de verser la somme de 200 francs à la Coopérative Normaliennne d'Entr'aide (C.C.P. Lille.1910.81) N'ayant pas les avantages postaux réservés aux imprimés et nous heurtant à des difficultés financières, nous ne leur feront parvenir que 6 numéros par an (de janvier à décembre) mais de façon certaine



RÉVEIL MUSICAL

(Mia de la Courne)

